

médecine, élèves-infirmières, travailleurs de santé, naquirent un peu partout, tentant de trouver les revendications adaptées à la situation révolutionnaire et parfois instaurant un double pouvoir dans l'hôpital, décidant de ne pas faire payer les malades... gérant tout (« jusqu'au distributeur de limonade », devait dire quelques mois plus tard un bureaucrate national de la C.G.T. horrifié).

Mais faute d'une avant-garde implantée, trop souvent les revendications se résumèrent à une série de réformes du système, trop souvent les comités de grève ne furent que des piquets de grève élargis, trop souvent les comités d'action ne purent se développer.

Ainsi, Mai en médecine, comme partout en France, a posé le problème de la création d'un parti révolutionnaire, mettant du même coup à nu la pratique des partis de gauche, dont une critique s'impose.